

# Les imaginaires des Français par rapport aux différentes visions de la longue urgence

Par Philippe MOATI

Professeur d'économie à l'Université Paris Cité

Peut-on imaginer un modèle de société idéal qui soit en mesure de constituer un horizon désirable pour une large fraction de la population française ? Un tel modèle serait-il compatible avec l'urgence écologique ? L'Observatoire des perspectives utopiques a soumis à l'évaluation d'un échantillon représentatif de Français trois modèles de société, trois « systèmes utopiques » : une société techno-libérale, une société écologique et une société identitaire-sécuritaire. La société écologique rassemble une majorité de Français. Les modes de vie et de consommation qui lui sont associés rencontrent l'adhésion d'une large fraction de la population. Pour autant, celle-ci se montre également sensible aux dimensions sécuritaires et souverainistes de la société identitaire-sécuritaire.

## Introduction

### Une société en manque d'utopies

Les Français sont pessimistes. En février 2022, 54 % de ceux interrogés par l'ObSoCo<sup>1</sup> anticipaient pour leurs enfants et petits-enfants une vie moins bonne que la leur, contre seulement 10 % qui l'envisageaient meilleure. 58 % s'accordaient sur la proposition selon laquelle « de manière générale, c'était mieux avant » (contre 28 % d'un avis contraire). Trois Français sur quatre exprimaient « le sentiment de vivre dans un environnement de plus en plus dangereux ». Certes, les raisons d'inquiétude ne manquent pas, tant les risques globaux sont nombreux. Invités à noter de 0 à 10 la probabilité de l'occurrence dans les dix ou vingt prochaines années de huit scénarios-catastrophes qui leur étaient présentés, un seul – une troisième guerre mondiale – a reçu une note moyenne inférieure à 5 (précision importante : la question a été posée juste avant le déclenchement de la guerre en Ukraine...). Le scénario qui apparaît comme le plus probable à l'échelle de l'ensemble de l'échantillon est « un monde où le réchauffement climatique a dépassé les 4 degrés » (note de 6,5). Les Français ont donc acquis un haut niveau de conscience de la gravité de la situation environnementale, qui se manifeste également dans le fait que 56 % de ceux ayant participé à l'enquête se reconnaissent

dans la proposition : « la situation est très préoccupante et appelle un changement radical dans l'organisation de l'économie et de la société, revenant à produire et à consommer moins mais mieux ». 20 % considèrent que la situation est préoccupante, mais estiment que le progrès technologique finira par y apporter des solutions. Il reste toutefois 12 % de « climatosceptiques » qui considèrent que « les propos alarmistes sur l'écologie et l'environnement sont une manipulation de l'opinion de la part de ceux qui y ont des intérêts. »

La marche du monde peut sembler d'autant plus inquiétante que la relation entre les Français et les acteurs aux commandes est empreinte de défiance. Par exemple, 84 % des Français interrogés se défient des partis politiques, 61 % des grandes entreprises du numérique, 58 % des grandes marques de produits alimentaires, 66 % des médias... Tout semble donc s'opérer sur le modèle du cercle vicieux : on peine à comprendre la marche du monde, ce que l'on en perçoit inquiète, et inquiète d'autant plus que l'on se défie des élites économiques et politiques qui sont aux commandes et ont en charge de la rendre lisible.

Ces constats sont les signes manifestes d'une crise de la modernité, cette utopie selon laquelle la libération des forces de la raison induirait une dynamique tendancielle de progrès économique, social et politique. Sans doute cette crise de la modernité est-elle en partie la conséquence de la réalisation du projet qui est associé à cette dernière. Car, en effet, l'organisation de la société qu'elle a produite a conduit pour le plus grand nombre à une espérance de vie allongée, à l'abri du froid, de la faim et de la douleur, à la reconnaissance des droits individuels au sein d'une société pacifiée et démocra-

<sup>1</sup> Toutes les données mentionnées dans cet article sont issues de la troisième vague de l'Observatoire des perspectives utopiques de l'ObSoCo (l'Observatoire Société & Consommation). La collecte de terrain a été réalisée en ligne sur la base du panel Respondi, du 1<sup>er</sup> au 11 février 2021, auprès d'un échantillon de 4 000 personnes représentatives de la population de la France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans.

tique, avec, en prime, l'accès au confort et aux plaisirs de la consommation et du divertissement permanent<sup>2</sup>.

Mais alors, que nous reste-t-il à désirer ? Car, comme Rutger Bregman le fait malicieusement remarquer, au pays de l'abondance, il manque une chose : « une raison de sortir du lit le matin. Parce qu'après tout, au paradis, il n'y a pas grand-chose à améliorer »<sup>3</sup>. Nous serions donc, en quelque sorte, en « panne d'utopie », en manque d'une promesse d'avenir désirable et suffisamment consensuel pour nous réunir. Les publications annonçant l'effondrement de notre civilisation ou rien moins que la fin du monde connu (la fameuse « collapsologie ») rejoignent désormais l'amoncellement de films et de séries mettant en scène une large palette de dystopies qui rencontrent souvent un grand succès d'audience et qui, pour Pierre-Henri Castel, joueraient « pour notre époque, un rôle analogue, mais bien sûr symétrique et inverse, aux grandes utopies de la Renaissance, celles de More ou de Campanella »<sup>4</sup>. La crise environnementale globale incarne aujourd'hui un aspect important de ces dystopies. Mais la crise annoncée, fût-elle potentiellement catastrophique, a-t-elle une capacité d'entraînement suffisante pour induire un vaste mouvement de remise en cause d'habitudes souvent bien confortables ? N'est-ce pas plutôt l'adhésion à des imaginaires d'avenirs positifs qui sont les plus susceptibles de mettre la société en mouvement ? Comme Thierry Paquot, nous sommes persuadés « que notre époque est en panne, que notre imaginaire politique bégaie ou fait du sur-place. Il lui faut carburer à l'utopie pour quitter cette désespérance et avancer sur le chemin des possibles »<sup>5</sup>.

C'est ce type de questionnement qui nous a conduit à élaborer, à l'ObSoCo, un Observatoire des perspectives utopiques, avec l'objectif d'opérer une plongée dans les opinions et les aspirations des Français pour y déceler leur potentiel d'adhésion à des systèmes utopiques constitués ou, à tout le moins, à de simples perspectives utopiques.

## Une majorité de Français adhèrent à l'utopie écologique

La première vague de l'Observatoire a été conduite durant le printemps 2019<sup>6</sup>. Depuis, nous avons traversé une crise sanitaire qui, selon certains, devait initier un « monde d'après ». Qu'en est-il, l'effet de sidération passé, des conséquences de cette crise sur les

idéaux des Français ? Pour répondre à cette question, une nouvelle vague d'enquête de l'Observatoire a été lancée en février 2022<sup>7</sup>.

Le cœur de cette enquête porte sur l'évaluation par un échantillon représentatif de Français de trois systèmes utopiques, de trois modèles de société<sup>8</sup>. Ces trois « sociétés idéales » sont celles que nous avons définies avec nos partenaires (l'Ademe, BpiFrance et la chaire ESCP-E. Leclerc), sur la base de ce qui nous semblait être porté par des mouvements sociaux, des leaders d'opinion, voire des courants politiques :

- L'utopie écologique évoque une organisation de l'économie et de la société tendant vers l'équilibre et la sobriété. Répondant en premier lieu à l'impératif écologique, elle s'accompagne de modes de vie et de consommation que l'on pourrait résumer par la formule suivante : « Moins, mais mieux ».
- L'utopie identitaire-sécuritaire, quant à elle, campe une société nostalgique d'un passé révolu, soucieuse de préserver son identité et sa singularité face aux influences étrangères, qu'elles viennent d'une mondialisation économique et institutionnelle ou de l'arrivée de nouvelles populations. Ici, clairement, la difficulté à se projeter dans l'avenir favorise la recherche d'idéaux dans un passé réinventé, un supposé âge d'or qui prend alors les traits d'une utopie.
- L'utopie techno-libérale, enfin, qui, s'inscrivant dans une trajectoire hypermoderne, décrit une société dans laquelle priment les valeurs individualistes et la primauté absolue des droits individuels, et qui bénéficie d'une croissance forte (mais génératrice d'inégalités) grâce à la vigueur d'un progrès technique allant jusqu'à transformer, voire « augmenter » l'humain, dans une perspective transhumaniste.

Chacun de ces trois systèmes utopiques, sans qu'aucun n'ait été nommé, a été présenté sous la forme d'une quinzaine de propositions qui en décrivaient les différentes facettes (économiques, politiques, modes de vie...), en tentant de contrebalancer les points pouvant être perçus comme positifs par des contreparties négatives. La question était formulée de la manière suivante : « Voici la description d'une société idéale. Veuillez noter de - 5 à + 5 chacune de ses caractéristiques [les quinze propositions étant soumises une à une selon un ordre aléatoire] en fonction de votre degré d'adhésion (- 5 = vous rejetez radicalement le point concerné ; + 5 = vous adhérez totalement au point concerné). Les notes intermédiaires vous permettent de nuancer votre jugement (0 = neutre). Attention, il ne s'agit pas de porter un jugement sur la crédibilité des

<sup>2</sup> PINKER S. (2018), *Le triomphe des lumières*, Éditions des Arènes.

<sup>3</sup> BREGMAN R. (2017), *Utopies réalistes*, Paris, Éditions du Seuil, p. 15.

<sup>4</sup> CASTEL P.-H. (2018), *Le Mal qui vient. Essai hâtif sur la fin des temps*, Paris, Les Éditions du Cerf.

<sup>5</sup> PAQUOT Th. (2016), *Lettres à Thomas More sur son utopie (et celles qui nous manquent)*, Paris, La Découverte.

<sup>6</sup> L'Observatoire des perspectives utopiques de l'ObSoCo, vague 1 de l'enquête réalisée avec le soutien de l'Ademe, de BpiFrance, et de la chaire ESCP-E. Leclerc. Téléchargeable sur : <https://obsoco.com/wp-content/uploads/2020/10/LObSoCo-I-LObservatoire-des-perspectives-utopiques-I-Rapport-danalyse.pdf>

<sup>7</sup> L'Observatoire des perspectives utopiques de l'ObSoCo, vague 3 de l'enquête réalisée avec le soutien de l'Ademe et de BpiFrance. Téléchargeable sur : <https://obsoco.com/perspectives-utopiques-vague-3/>

<sup>8</sup> Pour mémoire, l'enquête de terrain a été conduite en ligne par l'ObSoCo sur la base du panel Respondi, entre le 1<sup>er</sup> et le 22 février 2022, auprès d'un échantillon de 4 000 personnes représentatives de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans. Le rapport complet présentant et analysant les résultats de l'enquête est disponible en accès libre sur le site de l'ObSoCo (de même que celui de la vague 2019 de l'Observatoire).

propositions, mais d'évaluer dans quelle mesure elles correspondent à ce que vous souhaitez pour l'avenir ».

À l'issue de la présentation des quinze propositions, les répondants ont été invités à « donner une note de - 5 à + 5 selon l'intensité de [leur] désir de vivre dans la société qui vient d'être décrite. »

C'est clairement la société écologique qui sort gagnante de la confrontation entre les trois systèmes utopiques soumis à l'évaluation des répondants. Sur la base de la moyenne des notes données à chacune des propositions décrivant les trois sociétés idéales, l'utopie écologique apparaît comme l'utopie préférée de 51 % des Français interrogés. Elle est suivie par l'utopie identitaire-sécuritaire, avec 39 %. Loin derrière, l'utopie techno-libérale ferme la marche avec 11 %. Étonnamment, ce sont presque exactement les mêmes proportions que celles observées en 2019. À ce niveau de généralité, la crise sanitaire n'a donc pas fait bouger les lignes.

Cette manière de présenter les résultats peut donner le sentiment de préférences tranchées, exclusives les unes des autres, et suggérant des oppositions marquées au sein de la population quant aux orientations souhaitables. En réalité, une observation plus détaillée des résultats de l'enquête donne une image très différente.

## Un socle d'adhésion aux modes de vie associés à l'utopie écologique encore plus large

Tout d'abord, peu de partisans des utopies technolibérales et identitaires-sécuritaires manifestent une franche hostilité à l'égard de l'utopie écologique. Mieux, ils sont nombreux à l'avoir évaluée favorablement. Sur la base de la note globale donnée à chacun des trois systèmes utopiques, il apparaît que l'utopie écologique ne réunit qu'une très faible proportion de « détracteurs » : seulement 4 % des répondants lui ont donné une note inférieure ou égale à - 3, alors que l'on compte 35 % de « supporters » (répondants ayant noté cette utopie au moins + 3). 60 % des répondants dont la préférence va à l'utopie identitaire-sécuritaire ont crédité l'utopie écologique d'une note positive (dont 22 % une note supérieure ou égale à 3). L'examen dans le détail de la manière dont les participants à l'enquête ont évalué les différentes facettes de chacun des trois systèmes utopiques permet d'aller plus loin. Il révèle notamment que l'attraction exercée par l'utopie écologique ne tient pas seulement aux craintes suscitées par la perspective de catastrophes écologiques, elle doit aussi beaucoup à la séduction exercée par les modes de vie et de consommation qui lui ont été associés. Sur les quinze propositions décrivant les trois systèmes utopiques, sept recueillent une moyenne supérieure ou égale à + 2 et rassemblent plus de 40 % de « supporters » pour moins de 5 % de « détracteurs ». Au-delà de l'utopie préférée par les uns ou les autres, ces propositions font donc l'objet d'un relatif consensus parmi les Français. Et celles qui arrivent en tête renvoient aux modes de vie et de consommation : consommer « moins, mais

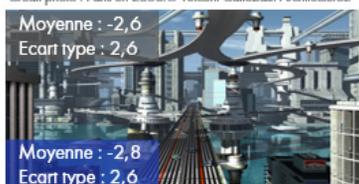
mieux », consommation collaborative et économie du partage, faire soi-même, relocalisation de la consommation et modes de vie inscrits dans la proximité... Un constat en cohérence avec d'autres inclinaisons des Français que révèle par ailleurs l'enquête : le désir de ralentissement, notamment, avec 59 % des personnes interrogées qui affirment y aspirer.

Le modèle de société écologique paraît donc désirable, car il véhicule une représentation des modes de vie en phase avec les imaginaires du moment marqués par le goût pour le « petit », le « proche », l'« authentique », comme l'illustre les préférences affirmées par les Français ayant participé à l'enquête en matière de cadre de vie (voir la Figure de la page suivante). On ne manquera pas de relever le paradoxe entre l'étendue du socle d'adhésion à ce modèle de société et la faiblesse de son écho dans les comportements électoraux. N'oublions pas que l'enquête visait à recueillir des idéaux ; il peut donc y avoir une distance entre l'adhésion à des perspectives lointaines et l'acceptation des conséquences immédiates de leur mise en œuvre. Il est aussi possible que l'écologie politique n'ait pas encore réussi à associer à son propos la mise en avant de modes de vie désirables.

L'adhésion que suscite l'utopie écologique ne doit pas occulter l'attrait exercé par l'utopie identitaire-sécuritaire. L'examen de la manière dont ses différentes dimensions ont été évaluées montre que le score global de cette dernière a pâti de ses orientations xénophobes et homophobes qui divisent les Français. On révèle cependant un fort niveau d'adhésion aux aspects sécuritaires de ce modèle de société, ainsi qu'à ses orientations souverainistes et en faveur d'un ancrage territorial. L'appétence pour le local constitue d'ailleurs un trait d'union entre les partisans de l'utopie écologique et ceux de l'utopie identitaire-sécuritaire.

Les résultats généraux de l'enquête mettent en lumière d'autres éléments de consensus au sein de la population française : l'exigence de liberté, le souci de l'égalité, la tolérance et le respect des droits individuels, la volonté de faire entendre sa voix (dans l'entreprise, dans les décisions politiques), mais aussi le rejet de l'augmentation de l'humain par le biais de la technologie, l'appétence pour les petites échelles et, sur un plan plus personnel, un objectif d'autonomie et de réalisation de soi conjugué à une volonté de resserrement du lien social (choisi)... Autant d'éléments dont le niveau d'adhésion a généralement légèrement progressé par rapport à 2019.

Les éléments de consensus ne doivent cependant pas masquer d'autres dimensions sur lesquelles les Français se divisent, voire s'opposent. La principale ligne de fracture semble résider dans le rapport à « l'autre », qui s'incarne dans les attitudes à l'égard de la mondialisation économique, mais aussi du cosmopolitisme et de l'« étranger ». Comme si le pessimisme, largement partagé, s'incarnait, chez certains, par une volonté d'ouverture et de changement et, chez d'autres, par une posture nostalgique de repli s'accompagnant d'une attente en matière de sécurité et de protection, voire en matière de restauration d'un certain ordre moral.



Les Français et leur perception du cadre de vie idéal. Les personnes ayant participé à l'enquête ont été invitées à noter de - 5 à + 5 des visuels représentant différents types de cadres de vie « que l'on peut imaginer pour le futur », selon l'évaluation dans quelle mesure elles aimeraient y vivre. En gris, les notes moyennes et les écarts-types obtenus lors de la vague de 2019, en bleu ceux relevés en 2022.

## Conclusion

Ce qui a été exprimé par les Français ayant participé à l'enquête, c'est l'aspiration à des modes de vie, des manières d'habiter, des façons de consommer..., qui, tout en répondant à la nécessité de sauver la planète, révèlent chez eux un désir de ralentissement, de créer davantage de liens sociaux, d'un fort ancrage de la vie quotidienne sur un territoire maîtrisé. Ce sont aussi des aspirations à une plus grande autonomie et à une emprise plus forte sur son existence, que l'on est tenté de rapprocher du sentiment de perte de contrôle sur une marche du monde allant vers des horizons assombris. Cette aspiration à l'autonomie, qui s'illustre de manière frappante par l'engouement pour le « faire soi-même », passe aussi par l'aspiration à une plus grande implication dans les décisions politiques ainsi que dans le fonctionnement des entreprises ou, à tout le moins, par la volonté de faire entendre sa voix, conséquence

logique d'une population de plus en plus éduquée et désormais rompue à la prise de parole sur Internet.

Plus que le grand dessein de l'émergence d'une société alternative, comme ont pu la rêver, par exemple, les socialistes utopiques et à laquelle aspirent aujourd'hui des groupes militants très minoritaires (on pense notamment aux zadistes), ce qu'ont mis en avant les Français interrogés, c'est le désir d'une autre manière de vivre au quotidien, qui soit plus en phase avec la nature, en lien avec les autres, dans la recherche d'un épanouissement personnel, dont on doute de plus en plus qu'il réside dans les promesses de bonheur de l'hyperconsommation. Pour autant, il convient de ne pas minimiser les points de dissensus entre les Français, voire de tensions entre des aspirations contradictoires, en particulier celles qui opposent les orientations identitaires aux aspirations cosmopolitiques, ou la recherche de l'autonomie aux attentes sécuritaires.